



**UN VIOLON SUR LE SABLE.** Katia et Marielle Labèque se sont produites au festival d'art contemporain en 1973 et 74

# Deux sœurs déjà vues

: Ronan Chérel

**K**atia et Marielle Labèque ? Pas inconnues au bataillon. Royan a déjà accueilli les deux pianistes. C'était en un temps que les moins de vingt ans, de trente ans même, ne peuvent pas connaître. Le temps du réputé festival d'art contemporain. S'y mêlaient, entre 1964 et 1977, la musique - beaucoup -, le théâtre et le cinéma, les arts photographique et picturaux. Les sœurs Katia et Marielle Labèque ont marqué de leurs empreintes les éditions 1973 et 1974. « Elles ont été les vedettes de l'édition 1973, on peut le dire », tranche Henry Besançon. L'ancien médecin appartenait à l'époque à l'organisation du festival. En cette année charnière, Harry Halbreich succédait à Claude Samuel à la direction artistique du festival.

En 1973, deux concerts avaient donné l'occasion aux mélomanes du Royannais de découvrir les deux sœurs. L'un à Talmont, « très classique », juge Henry Besançon. Un autre à Royan, au casino municipal. « Là, c'était autre chose », souffle l'ancien médecin et toujours mélomane. Son œil pétillait. « Sur le concerto pour deux pianos de Luciano Berio, l'une était debout sur le piano, se déhanchant langoureusement. C'est l'œuvre qui voulait ça », s'empresse d'excuser Henry Besançon.

**Après mai 1968.** À cette époque, Katia et Marielle Labèque ont doublement marqué les esprits. « Physiquement, déjà, elles faisaient l'unanimité. Elles dégageaient une telle sensualité. » Artistiquement aussi, les sœurs Labèque étaient déjà les sœurs Labèque. « Les critiques étaient dithyrambiques. Elles suscitaient une ad-



Avril 1973, devant l'église de Talmont. Katia et Marielle Labèque ont 23 et 21 ans, tournent avec les percussionnistes Jean-Claude Drouet et Sylvio Gualda. Déjà, la critique les adule

D.R.

miration universelle. Elles étaient des apôtres de la musique contemporaine. Leur reconnaissance a été immédiate. » Henry Besançon n'a peut-être échangé qu'un « bonjour, bonsoir » très poli et convenu avec les deux pianistes. Il ne souvient pas en tout cas avoir entamer une discussion avec elles. Il se souvient de la beauté, de la liberté des deux jeunes femmes. Culturelle, artistique. « Mai 1968 était passé par là. »

■ **Pratique.** Micromedia et les Amis du Musée de Royan proposeront à la rentrée une rétrospective du festival d'art contemporain, par le biais d'une exposition au musée municipale et d'un site internet en préparation.

## Le programme

**Les stars Labèque.** Décrites comme des « pianistes anticonformistes », Katia et Marielle Labèque se dédient depuis leurs débuts à la musique contemporaine.

Leur répertoire comprend habituellement un large éventail de types de musiques.

Ce soir, elle interpréteront le 2<sup>e</sup> mouvement du « Concerto pour trois pianos » de Mozart et le 1<sup>er</sup> mouvement du « Concerto pour deux pianos » de Poulenc.

**Accordéon.** Richard Galliano a

collaboré avec Nougaro, Aznavour, Barbara, Petrucciani, Ron Carter, Chet Baker.

Meilleur musicien de jazz en 1993, l'accordéoniste avait inventé deux ans plus tôt un nouveau style musical, le « new musette ». Il interprétera ce soir « Opale concerto ».

**Grande voix.** Une soirée sans voix ne se conçoit pas. La soprano Cella Costea sera celle du dernier concert, interprétant Ecco respiro d'Adrienne Lecouvreur et Air de lune de Rusalka.

## Violon à coulisses

### Aux premières loges



Ce percussionniste était aux premières loges mercredi pour admirer le final pyrotechnique. Émerveillé comme un enfant

PHOTO R.C.

## Les copains d'abord

■ Ce n'est pas la colonie de vacances, mais ça y ressemble fort. Pour des musiciens accaparés toute l'année par leurs concerts parisiens ou leurs tournées, par les longues répétitions et autres lectures, « Un violon sur le sable » et son atmosphère sont une respiration.

L'ambiance, ce sont les musiciens eux-mêmes qui la font. « Le Violon, c'est une histoire de copains », sourit Michèle Deschamps, premier violon à l'opéra de Paris depuis 20 ans, de l'aventure « Violon » depuis le début ou presque.

L'événement a pris une place à part dans le cœur des musiciens. « Il y a une certaine impatience à revenir à Royan », convient Patrice Mondon, qui ouvrit le bal en 1985. « L'environnement y fait », confirme Jean-Marc Liet, hautbois dans l'orchestre. « Avant cha-



Michèle Deschamps passe ses étés à la plage depuis 20 ans avec ses « copains »

PHOTO R.C.

que concert classique règne à la fois concentration mais aussi décontraction, mais jamais comme ici. Ça, non ! » Jean-Marc sourit. Il monte sur scène dans deux minutes et son appareil photo pend encore en bandoulière à son cou. Michèle, elle, ne stresse pas plus.

Se souvient qu'à ses débuts royannais, son fils avait dix mois. « Impossible de le faire asseoir sur le sable. Les autres musiciens l'appelaient le bordel rampant. Aujourd'hui, Loris mesure 1,90 m. Plus personne ne l'appelle comme ça. »